

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA DIANE DE L'AMOUR. CINQUIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

Presqu'au même instant la fenêtre s'ouvrit avec fracas et donna passage à un nouveau venu. Celui-ci s'élança d'un bond au milieu de la salle basse et ses bottes à éperons d'acier retentirent sur le pavé de briques à chaîne de pierre comme un éclat de foudre, en soulevant un sillon d'étincelles.

Ent-il besoin d'apprendre au lecteur quel était ce nouveau venu, et n'a-t-on pas deviné qu'il n'en pouvait être autre que le lieutenant Robert?

L'officier avait violé les ordres de rigueur qu'on s'était efforcé de lui infliger, suivant la recommandation du colonel, à son arrivée au régiment. Il avait enfoncé son cheval, sans même attendre que l'aube fut venue, et il arrivait de Tours, après une longue étape, parcourue avec une rapidité extraordinaire, au risque de braver plus d'une fois sa monture.

En l'apercevant, la duchesse avait tressailli jusqu'à la moelle des os; car elle présentait qu'il allait se passer quelque chose de terrible entre ces deux hommes, désormais adversaires acharnés et implacables, et ce qui, en toute autre circonstance, lui eût semblé un secours providentiel s'était transformé en menace et en épouvante indicible.

Sous l'influence de cette pensée, elle se laissa glisser instinctivement plus morte que vive jusqu'au bas de l'escalier dont elle avait gravi les premiers degrés, et, pour la première fois alors, elle releva vivement son voile. On put voir ses beaux yeux noirs rendus plus brillants par les larmes qui s'y amassaient, et son visage où se lisaient les plus vives angoisses. Djà devenue suppliante, elle s'avançait au devant du jeune officier pour le contempler, lorsque le colonel, sans perdre un seul instant, au moins en apparence, son imperturbable sang froid et son insultante ironie, s'écria, en arborant son regard sous l'arcade sourcilieuse de l'œil gauche :

— Oui, da ! il me semble que c'est M. le lieutenant Robert. Commencez par vous découvrir, monsieur, devant votre colonel. Robert ôta machinalement son bonnet de police.

— C'est bien, continua fleugmatiquement M. de Montmagny. Maintenant, je suis curieux, monsieur, de savoir qui vous a permis de quitter votre garnison où vous étiez aux arrêts de rigueur, si j'ai bonne mémoire.

— Personne, mon colonel, articula l'officier d'un ton farouche et les yeux étincelants, car ces arrêts étaient injustes, et le général sur ma réclamation, ne pourra pas faire autrement que de les lever.

— L'a-t-il fait ? — Pas encore, mais il le fera. — Qu'en savez-vous ? Je ne vois qu'une chose, moi, c'est que vous avez déserté ! — C'est possible. — Pourquoi ? Que venez-vous faire ici ?

— J'ai cru que ma présence pourrait être nécessaire. Me trompé-je ? — Mon cher, quand on veut jouer le rôle de Don Quichotte à l'endroit de la princesse ou de la duchesse Dulcinée ou de Toboso, on respecte les convenances et l'on ne pénètre pas dans un logis par la fenêtre avec effraction, comme un voleur, entendez-vous ?

— Parfaitement, mon colonel ; mais il me semble que, s'il y a ici un voleur, ce n'est pas moi. — Heint ! plai-il ? reprit M. de Montmagny, toujours impitoyablement sardonique, vous allez dire que c'est moi peut-être ! Allons donc ! qui voulez-vous que vous soyez ? Pas même, madame. C'est vous qui volez les pommes du voisin ; moi je me contente de dire : Part à deux. Quel est le coupable ? Demandez à votre adorable complice ; elle s'y connaît.

— Mon colonel, prenez garde ! Jésus votre subordonné ; traitez-moi comme il vous plaira ; mais n'oubliez pas que madame a droit à tous vos respects. — Allons donc !... madame vous rirait elle-même au nez si je n'étais pas là. Quand une femme de qualité comme madame veut

être respectée, elle ne vient pas chercher son sigisbée au moulin. — Je vous répète, mon colonel, qu'au moulin ou ailleurs, je ne permets à âme qui vive de manquer de respect à une femme, et surtout à madame la duchesse de Saures. Donc, s'il vous prenait fantaisie d'offenser madame...

— Eh bien ! que feriez-vous ? dit le colonel en s'avançant la tête haute, et avec un accent où le dépit, la colère et la plus amère ironie imprimaient à la fois leurs vibrations les plus émaées.

— Colonel ! monsieur Robert ! je vous en supplie, s'écria la duchesse éperdue et cherchant à s'interposer entre les deux adversaires.

— Ce qui je ferai ?... Je vous prouverai, tout colonel que vous êtes et fusiez-vous maréchal de France, que je suis un homme à faire expier à l'offenseur le moindre outrage qu'il se permettrait.

— Ah ! vous me prouveriez cela ! en êtes vous bien sûr ? Eh bien ! moi, mon petit monsieur, qui n'ai pas de leçon à recevoir de mes subordonnés, mais qui en ai à leur donner, je vous prouverai que ce n'est pas impunément non plus qu'un lieutenant manque de respect à son colonel.

— Vous allez, en attendant, me faire le plaisir de décamper bien vite d'ici, et de retourner au régiment à l'instant même. Vous avez violé les ordres de rigueur qu'on vous a été infligés. Tant pis pour vous ! vous vous êtes mis dans le cas d'être considéré comme déserteur, et si vous ne partez incognito, j'envoie le premier passant chercher les gendarmes, qui sont à cinq cents pas d'ici, et je vous fais prendre au collet et conduire, sous bonne escorte, à pied, de brigade en brigade, jusqu'à Tours. Cela vous va-t-il ? vous n'avez qu'à parler.

En même temps, le colonel se dirigeant vers la porte qu'il avait fermée, comme on sait, à double tour, la rouvrit tout grand, et d'un geste impérieux et méprisant invita son subordonné à sortir. Madame de Saures elle-même, comprenant tous les périls d'une semblable situation, semblait par son attitude et ses regards conseiller l'obéissance; mais il est des circonstances dans la vie, où les natures les plus douces, les plus placides, s'exaltent jusqu'à la fureur.

Robert était dans une de ces circonstances-là : cette servitude militaire, dont plus que tout autre il avait subi le joug écrasant en même temps que si humiliant à la fois, et s'y était soumis avec une résignation toute passive tant qu'il ne s'était agi que de lui-même ; mais du moment qu'il s'agissait aussi d'une autre personne, dont il se sentait défensé, et méprisé, il était fermement résolu à briser tous les liens de la discipline et à les fouler aux pieds, dit-il en coïtant la vie.

— Je sais, répondit-il avec l'accent d'une implacable détermination, je sais la peine que j'ai encourue en violant mes arrêts ; mais, mon colonel, vous n'êtes pas ici chez vous, vous y êtes contre le gré de madame, et c'est à vous d'en sortir le premier.

— Ah ! mon cher, vous voulez faire la police du moulin. Je comprends cela ; vous êtes dans votre rôle, mais il ne me plait pas, à moi, de sortir d'ici.

— Ah bien ! mon colonel, je n'en sortirai pas non plus. En parlant ainsi, Robert, sans se laisser arrêter par les regards suppliants de la duchesse, prit un escabeau et s'assit résolument. Cette fois la mesure était comble, et le colonel s'écria d'une voix tonnante :

— Qui vous a permis, monsieur, de vous asseoir quand votre colonel est debout ? — En parlant ainsi, le colonel, d'un coup de pied, renversa l'escabeau. Robert chancela et son front alla heurter l'angle d'une table, en sorte qu'il se releva tout saignant. A ce spectacle, la duchesse, hors d'état désormais de surmonter toutes les émotions poignantes qui déchiraient son cœur, s'élança auprès du jeune officier qu'elle streignit entre ses bras.

— Robert ! mon Robert ! s'écria-t-elle en éploré, n'est-ce pas ? — Et vous dites, madame, reprit amèrement le colonel, que ce protolet n'est pas votre amant ? Mais pour qui me prenez-vous donc tous les deux ? Pour un archange, pour un mais peut-être, comme votre cher mari, que vous bernez si bien ! Allons ! un baiser de votre jolie bouche pour cette égratignure, et il n'y paraîtra plus. Pauvre petit !

— Taisez-vous ! monsieur, taisez-vous ! s'écria Robert ivre de colère, sinon je vais oublier que vous êtes mon colonel ; car je crois que vous venez d'insulter madame.

En même temps le jeune officier, les yeux hagards, le front

baigné d'une sueur froide, tordait fiévreusement entre ses doigts le manche de sa cravache. — Insulter madame la duchesse ! riposta le colonel, toujours et de plus en plus cruel et impitoyable en ses sarcasmes, moi ! Allons donc ! et pourquoi ? parce que malade préfère pour ses caravanes amoureuses un lieutenant à un colonel, un petit inconnu à un gentilhomme, mais j'estime tout naturel cela, c'est même très démocratique.

— Ah ! c'en est trop ! s'écria Robert, dont la colère se tournait en rage. Monsieur, — car je vous déclare qu'il n'y a plus ici de colonel pour moi, — tant que vos railleries et vos outrages ne se sont adressés qu'à moi seul, j'ai pu les supporter, mais du moment où vous ne craignez pas de les adresser à madame, c'est une autre affaire, et je vous somme de lui faire à l'instant même vos excuses.

— Des excuses, moi ! Décidément, mon cher, vous êtes extravagant.

— Oui, vous ! poursuivit Robert d'une voix qu'étranglaient au passage toutes les émotions tumultueuses, auxquelles il était en proie, ou sinon je vais vous traiter comme vous le méritez.

— Je vous en défie ! — Malheureux ! balbutia la duchesse halestante, éperdue qu'elle se feroit.

— Et elle se jeta au devant du jeune homme, qui avait levé sa cravache et la brandissait au dessus de sa tête.

— Laissez le faire, madame ! dit le colonel en haussant les épaules, croyez vous donc qu'il me fasse peur ?

— Puis, se tournant du côté de la porte qui était restée ouverte, il se mit à faire signe à plusieurs passants ; car le bruit de cette scène avait attiré plusieurs personnes du dehors, qui, attirées à la porte du moulin, en suivirent curieusement à distance, depuis quelques instants, toutes les phases.

— Holà ! vous autres, cria-t-il sans s'émouvoir, vous pouvez entrer, braves gens, il faut des témoins. Entre tous ceux qui pénétrèrent à ce moment dans le moulin se trouvait le lieutenant Sauvageol. Sa pipe à la bouche, les yeux écarquillés, il suivait avec une avidité presque fiévreuse les incidents d'une lutte qui chatouillait délicieusement toutes ses rancunes.

— Ah ! vous voulez des témoins ! reprit Robert dans le paroxysme de la fureur. Ah ! vous refusez de faire des excuses à madame que vous venez d'insulter ! Eh bien, soit ! si ces témoins-là n'ont pas vu l'offense, ils verront le chatiement.

— En ces mots, se dégageant par un brusque effort de l'étreinte douloureuse de la duchesse, le jeune officier balança le visage du colonel d'un coup de cravache.

— Touché ! s'écria le doyen des lieutenants en laissant tomber sa pipe, qui se cassa sur le pavé de brique.

M. de Montmagny palit affreusement ; mais, toujours maître de lui, toujours fier et ironique, il saisit la cravache entre les mains de son adversaire, sans que celui-ci cherchât même à la retenir, puis il la brisa sur son genou. Cela fait il invita du geste le lieutenant Sauvageol à s'approcher, et avec le plus grand sang-froid :

— Vous arrivez à propos, vous dit-il, et vous pourrez porter témoignage devant le conseil de guerre. Lieutenant Sauvageol, allez me chercher les gendarmes !

— Bigre ! chermela Sauvageol, est-ce qu'il m'en prend par hasard pour un panton ?

Bryson, Graham & Cie. VENTE COLOSSALE SEMI-ANNUELLE. DE NOTRE SURPLUS DE MARCHANDISES d'ETE. Réductions immenses en Etoffes pour Robes, en Mantoux de Soie, en Mousselines, en Dentelles, en Bonneterie, en Gants, en Circulaires, en Parasols, en Indiennes, en Girghams, en Essuie Mains, en Nappes, etc., etc. Placez votre piastre ! où elle vous rapporte le plus. La chance d'acheter pour une marchandise chez nous, est souvent bien plus grande que vous ne le croyez. Nos marchandises sont marquées en chiffres connus, vous trouverez chez nous tout ce dont vous avez besoin, et sans aucun trouble.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks, Ottawa. AMELIORATIONS. Arrivée de Nouvelles Marchandises. AMELIORATIONS. Arrivée de Nouvelles Marchandises. AMELIORATIONS. Arrivée de Nouvelles Marchandises. Grand Besoin de Place. OCCASIONS DU SAMEDI. En conséquence, nous donnons au public cette nouvelle chance, cette bonne occasion. L'après-midi, à 10 heures, il sera l'entrée de la Lingerie de Dames, Linge d'Enfants, Linge de chambre, etc. Tous les articles qui nous venons de nommer sont préparés à subir votre inspection. Sur les Comptoirs et les Tables du Milieu en Haut. Dans la Chambre des Mantoux LINGE DE DAMES. JERSEYS, couleur Crème pour Dames, vendus \$2.50 douze pour \$1.50. TABLES DE FIL à motif or. ROBES de CHAMBRE, Robes de Chambre Brodées à \$1.75, \$1.95 et \$2.25. Nos grands magasins sont ouverts tous les jours de 10 heures à 10 heures, il n'y a pas de nos clients, qui ne peuvent venir nous voir durant la journée. N'oubliez pas chez

John Murphy & Cie. Ottawa et Montreal.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS. ORIZA-OIL - ORIZA-OR - ORIZA-LACTE - CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTE - ORIZA-TONICA - ORIZALINE - SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC : 1° Aux soins tout particuliers qu'ils présidant à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la saveur de leur parfum. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour nuire à leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper. LES VÉRITABLES PRODUITS SE VENDENT DANS TOUTES LES MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE ET D'ORFÈVRE ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE La considération comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPHTHIMES. En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS. DÉPÔTE DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

THE GUITA PERGHA'S RUBBER MECCO OF TORONTO. BEDDING, PACKING, CLOTHING, HOSE. WAREHOUSE & OFFICE 13 YONGE ST. TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTÉ CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général. Vente en Gros à Paris, E. MAGIER, Pharm., 224, boulevard Voltaire. A Québec : D'ER MORIN & Co. - A Montréal : LAVIOLLETTE & NELSON et dans toutes les principales Pharmacies.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY PATENTS. A complete list of information and abstract of the laws, showing how to obtain Patents, Canada's Trade Marks, Copyrights, and other rights. MUNN & CO. 351 Broadway, New York.

CATARH. Les yeux, de quelque nature qu'ils soient, se guérissent en quelques jours, sans opération, sans douleur, sans danger. A obtenu les plus hautes récompenses. DÉPÔT dans toutes les pharmacies.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède rempant le feu sans douleur ni chute du poil. Avantage par ses vertus : guérir les plaies, écorchures, entorses, luxations, etc. Guérison rapide et sûre des Bites, Foulures, Eczéma, Herpès, etc. Les personnes qui souffrent de ces affections, et qui ont essayé d'autres remèdes, et qui n'ont obtenu aucun résultat, ont été guéries par ce liniment. Il est recommandé à tous les malades, et à tous les militaires, et à tous les voyageurs. Il est recommandé à tous les malades, et à tous les militaires, et à tous les voyageurs. Il est recommandé à tous les malades, et à tous les militaires, et à tous les voyageurs.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below: KENDALL'S SPAVIN CURE. HENNA, MONTANA, Jan. 1, 90. Dr. R. J. KENDALL, Co. Gentlemen: I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Horse Spavin and Splint and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure had my team for \$60. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DEWIS BUCKLE. Very respectfully yours, CHARLES J. BLACKALL. STURTEVANT, P. O., May 4, 1889.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dr. R. J. KENDALL, Co. Gentlemen: I have used your Kendall's Spavin Cure successfully on a trotting horse who had a Thoroughbred. Two bottles were sufficient to pronounce him sound and all right. Not a sign of the spavin has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully, J. BRANCO. Public Sale Book Binders. Price \$1 per bottle, or six bottles for \$5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of order by the proprietor. DR. R. J. KENDALL, Co. Kennebunk Falls, Vermont. SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease. Paintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc. ARTICLES De l'écriture en General. MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

Publie par l'ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de So Un An en Ville . . . \$ 4 Un An par la Poste . . . \$ 3 12eme. ANNEE N L'ES Chemins de fer du Depuis 1825, —année où en Angleterre l'ouverture première voie ferrée, l'industrie des chemins de fer a progressé rapidement merveilleuse. Il maintenant dans presque tous les pays du monde. La longueur de ce immense réseau s'élève aujourd'hui le globe à 357,000 milles de quoi en France de quatorze fois le tour. De l'Angleterre, la nouvelle invention passa en Autriche, France, aux Etats Unis, en Allemagne, en Canada — premier chemin de fer fut le 21 juillet 1836. Mais ce n'est qu'en 1838 peut constater dans le monde un germe timide de cette industrie qu'on exploite maintenant à si haute échelle et avec tant de succès. A cette époque, l'Amérique n'avait que 174 milles de voies ferrées, la France 20 et l'Angleterre 1,000 milles. Mais ce chiffre formidable, n'en tait que 40. De 1830 à 1840, le réseau une transformation et une remarquable. De 234 milles passé à 5,475. Dans ce total, la part la plus considérable devait être attribuée à l'Etat Unis (2812 milles) qui adopta avec enthousiasme et avec rapidité le chemin de fer couvert mettant à peu d'heures l'océan Atlantique des villes l'étranger et même ce qui était le Far West, c'est à dire l'ouest du Mississippi ; le chemin de fer allait leur permettre de valuer cet immense territoire qui s'étend entre les deux océans. A cette même époque l'Angleterre possédait plus de milles de voies ferrées et la France 20 et l'Allemagne 1,000 milles. Les puissances s'étaient lancées dans ce mouvement, notamment l'Angleterre, la Belgique, la France, la Russie, les Etats Unis, — et même la grande République, devant sa métropole, franchissant un nouveau monde de dix années ; on n'est plus de la période des tâtonnements, on est dans la période des réalisations, on est dans la période des succès, on est dans la période des obstacles qui accompagnent les jours des succès d'une grande prise, surmontés et la grande industrie va entrer dans une période de progrès et de développement. En 1850, le réseau français possédait 308 milles. Les Etats Unis possèdent plus de tiers, 875 milles. Le part de l'Angleterre est de celle de la France, 1,875 milles. voyons apparaître quelques vieilles nations dans le monde, celles qui se décident à construire un réseau ferré : telles sont la Suisse, le Danemark, l'Italie, la Belgique, le Mexique et le Canada. De 1850 à 1860, la progression est encore plus forte, comme c'est un fait à prévoir : on se sent à plus de civilisation, on se sent à plus de commerce, on se sent à plus de prospérité. Le Portugal se décide, lui-même construit quelques voies ferrées ; la Norvège, le Suède suivent son exemple. C'est de même des nations de l'Amérique du Sud, Brésil, Pérou, le Cap possède un peu plus de mille de chemin de fer, les Etats Unis 750 milles, l'Allemagne 185 milles. Si bien que le monde atteint et dépasse 72,500 milles dont la République Argentine possède la moitié. Pendant la décennie suivante (1860 à 1870), les progrès sont rapides, puisque l'année 1870 l'ensemble des chemins de fer s'élevait à 131,250 milles. La République Argentine son apatite, elle qui, pendant longtemps, semblait s'être trop pressée, puisque le chemin de fer qu'elle a mis à construction ne contribue à produire la richesse qu'elle a si vivement affectée le temps dernier.